



HAL
open science

L'hypogée des Dunes, joyau de l'œuvre archéologique du père de la Croix

Cécile Treffort

► To cite this version:

Cécile Treffort. L'hypogée des Dunes, joyau de l'œuvre archéologique du père de la Croix. Le R. P. Camille de la Croix : un tournaisien archéologue en Poitou, Musée d'archéologie de Tournai, pp.81-89, 2016. <halshs-01409760>

HAL Id: halshs-01409760

<https://shs.hal.science/halshs-01409760v1>

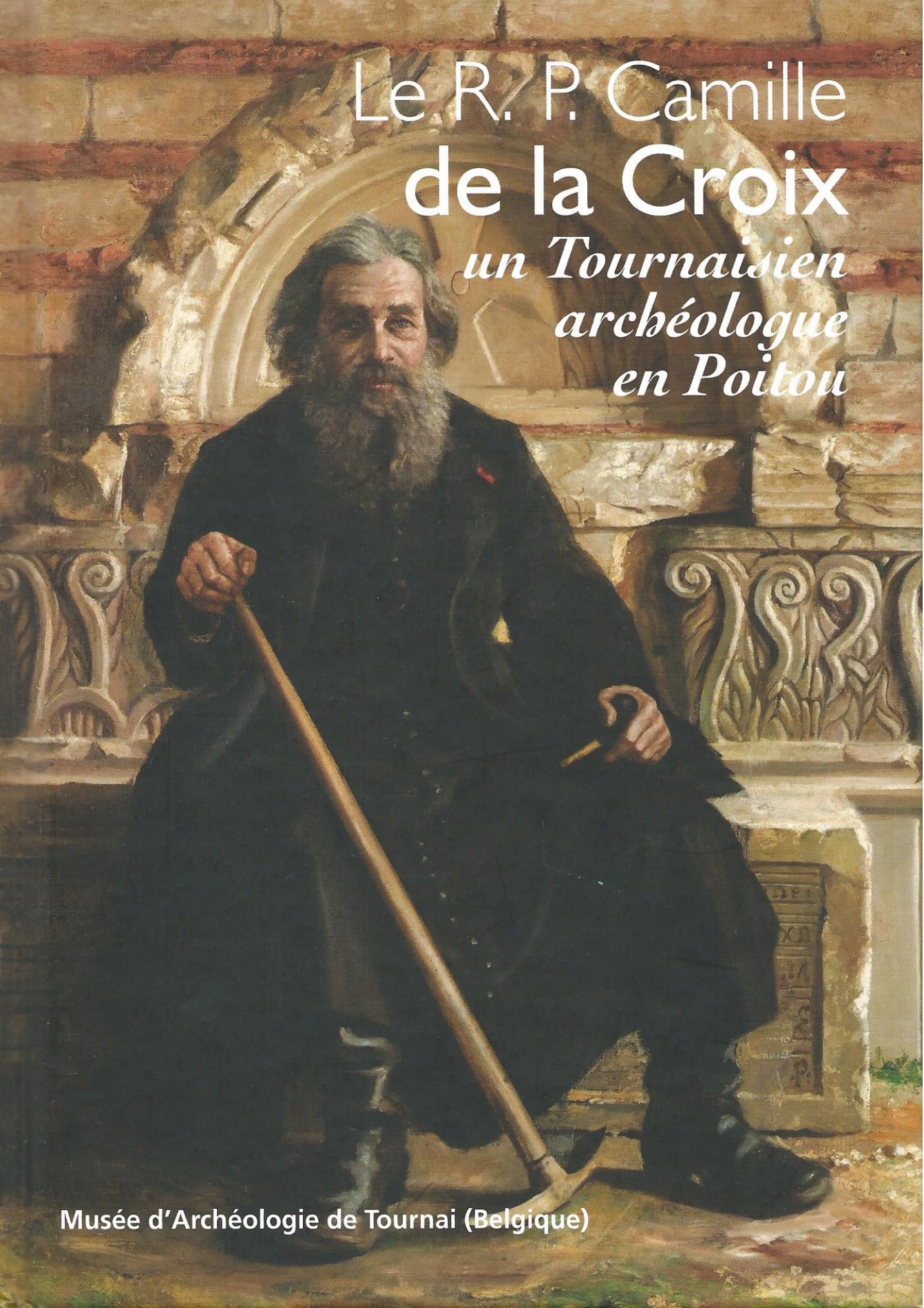
Submitted on 24 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Le R. P. Camille
de la Croix
*un Tournaisien
archéologue
en Poitou*

Musée d'Archéologie de Tournai (Belgique)

*Le R. P. Camille de la Croix,
un Tournaisien archéologue
en Poitou*

**Exposition créée au
Musée d'Archéologie de Tournai (Belgique)**

Du 15 octobre 2016 au 17 avril 2017

Commissaires de l'exposition

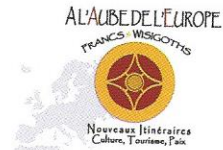
Marianne Delcourt-Vlaeminck,
conservateur, Musée d'Archéologie de Tournai (B)

Constantin Pion,
conservateur-adjoint, Musée d'Archéologie de Tournai (B)

Dominique Simon-Hiernard,
conservateur, Musées de la Ville de Poitiers (F)

Partenaires

- Ville de Tournai (B)
- Ville de Poitiers (F)
- Musée d'Archéologie de Tournai (B)
- Musées de la Ville de Poitiers (F)
- Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie - STGPA (B)
- Association 'A l'aube de l'Europe. Francs et Wisigoths' (B, F, Esp)
- Société des antiquaires de l'Ouest - SAO (F)
- Archives départementales de la Vienne (ADV, F)
- Ville et site gallo-romain de Sanxay (F)
- Musée archéologique de Civaux (F)
- Musée Rauranum de Rom (Deux-Sèvres) (F)
- Amis de Béruges (ASBL, F)
- Fonds Claire et Michel Lemay, géré par la Fondation Roi Baudouin (B)
- Wapica asbl (B)





Hypogée des Dunes : Marches décorées
Marche aux serpents, marche aux
poissons, marche au rinceau végétal
(© C. Vignaud, Musées de Poitiers)

L'hypogée des Dunes, joyau de l'œuvre archéologique du père de la Croix

Cécile Treffort

professeure en histoire du Moyen Âge à l'Université de Poitiers (CESCM)

Parmi toutes les découvertes du père de la Croix, celle de l'hypogée des Dunes, dit également de *Mellebaude*, à Poitiers est sans doute l'une des plus exceptionnelles. C'est peut-être également celle qui engendra les plus âpres débats dans le milieu scientifique de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle.

Fouillé pendant l'hiver 1878-1879, ce petit édifice semi-enterré d'environ 5 m de long présente deux salles contiguës accessibles par un escalier, contenant une multitude de sarcophages et la base d'un autel en maçonnerie. Son intérêt majeur et sa célébrité proviennent de la concentration sans équivalent, au moins pour un édifice mérovingien, d'éléments sculptés et peints. À la profusion d'un décor originellement très coloré, présent sur les murs, les chambranles de la porte et au sol, avec les marches sculptées de l'escalier et de la salle, vient s'adjoindre une série d'inscriptions. Peintes ou sculptées et rehaussées de rouge, ces dernières mentionnent au moins une dédicace et la présence de reliques, l'élection de sépulture d'un certain Mellebaude, l'anathème lancé sur celui qui détruirait l'édifice, sans oublier le texte plus énigmatique du seuil, peut-être une anagramme.

L'étude des conditions de découverte du site, des modalités de la controverse qui a suivi sa publication ainsi que de la nature des recherches postérieures à la disparition de son inventeur, n'est pas propice seulement à évaluer la place de l'hypogée dans l'ensemble de l'œuvre archéologique du père de la Croix, étudié notamment

par M. Rérolle (RHCO, VII-1, 2008, p. 111-125). Il s'agit également, comme essaiera de le faire cette modeste contribution, de montrer combien nous sommes encore tributaires, dans l'étude de ce monument, de cet archéologue passionné.

De la fouille au cabinet des savants

Alors que le commandant Rothmann explore, depuis juillet 1878, la nécropole antique sise un peu à l'extérieur de Poitiers sur le plateau des Dunes, à l'emplacement du futur parc à fourrage de la caserne, le père de la Croix, sans doute déjà séduit par le toponyme funéraire *Chiron-Martyr* d'une parcelle voisine, obtient l'autorisation de fouiller aux alentours, à partir du mois de novembre, avec une équipe de dix terrassiers. Les travaux atteignent bientôt une zone occupée par une petite nécropole mérovingienne à sarcophages, au cœur de laquelle sont découverts, aux alentours de Noël, les premières pierres de cet hypogée, rapidement dégagé dans les jours suivants. Présentés pour la première fois par l'inventeur lors de la séance publique de la Société des antiquaires de l'Ouest le 5 janvier 1879, les résultats préliminaires de la fouille sont publiés, la même année, dans la *Revue archéologique* (n. sér. 20, vol. 37, p. 46-50), sous la plume de Mr de Cessac, archéologue résidant alors à Poitiers. L'année suivante, le père de la Croix présente en Sorbonne une communication dont la publication attire l'attention d'une communauté scientifique avec laquelle il entretient une intense correspon-

dance, sollicitant avis et conseils en vue de la rédaction d'une monographie. La publication de cette dernière en 1883 suscite une importante controverse sur laquelle nous reviendrons, mais qui ne remet toutefois jamais en cause ni les observations du fouilleur, ni l'exceptionnelle importance de la découverte.

En parallèle, préoccupé par la préservation d'un site qu'il savait fragile, le père de la Croix fait construire dès le début de l'année 1879 un premier hangar de protection, en matériau léger, qu'il compare à une « fort jolie maison gauloise » sur la parcelle de terrain qu'il avait acquise à ses frais au mois de mars. En juillet, par l'entremise de l'architecte Jean Corneille Formigé, il prend l'attache du service des Monuments historiques en vue de la construction d'un abri pérenne. Toutefois, la lenteur des discussions avec l'État, rendues difficiles par certaines de ses exigences ainsi que la date tardive du classement de l'hypogée et de son mobilier au titre des Monuments historiques (dont l'arrêté n'est pris qu'en juillet 1886) accroissent son inquiétude face à la dégradation continue de l'édifice. Au mois de novembre 1886, il prend l'initiative de remblayer entièrement le site, non sans avoir au préalable déposé au fond l'ensemble des éléments lapidaires issus de la fouille et protégé les structures fragiles par des planches de bois. La stupeur, voire l'indignation provoquée par son geste n'affaiblissent pas son intime conviction d'avoir choisi la moins pire des solutions. Le 19 novembre 1886, dans une lettre à Joseph Berthelé, il écrit ainsi : *Soyez-en persuadé, son exécution m'a été et me sera plus pénible qu'à tout autre, mais j'ai cru sage, comme vous le comprenez maintenant j'en suis sûr, de m'y résigner dans l'intérêt du monument lui-même* (RPS, t. 3, n° 25, 1886, p. 221).

Il faudra ensuite presque vingt ans de tractations diverses et variées pour que soit entreprise la construction d'un bâtiment de protection, auquel l'architecte en chef des Monuments historiques, C. J. Formigé, donne finalement

l'apparence d'un édifice « de style simple, sobre, archaïsant » (BSAO, 3^e sér., t. 1, 1909, p. 472). Les premiers travaux commencent en 1906 et le 18 janvier 1909, la Société des antiquaires de l'Ouest procède à l'inauguration de l'édifice dans lequel, au mois d'avril, sont entrepris les travaux de dégagement de l'hypogée, avec enlèvement de la terre de remblai, remontage des maçonneries écroulées, fixation contre les murs des pierres sculptées et enfin, en 1910, aménagement de la dalle de béton autour de la cavité pour faciliter la circulation. Le site, désormais apte à la visite, gardera cette physionomie générale pendant près de quatre-vingts ans.

Le père de la Croix n'est pas seulement l'inventeur de l'hypogée et l'artisan de sa préservation. On lui doit également la majeure partie des observations et des relevés archéologiques sur lesquels les chercheurs travaillent encore aujourd'hui. Or, si ses interprétations ont fait l'objet de nombreuses et virulentes critiques, la qualité de son travail sur le terrain n'a jamais été critiquée ; il a même été souvent loué par ses contemporains. De fait, même s'il ne fouillait pas lui-même, son équipe d'ouvriers était dirigée par un chef-terrassier de confiance, Auguste Gâtellier, et rares sont les incohérences ou les doutes sur les conditions de découverte de telle ou telle pièce. Plus sensible que certains de ses collègues à la stratigraphie, il mentionne chaque fois qu'il peut les observer les superpositions de couches ou la reprise manifeste des maçonneries. Sa curiosité intellectuelle l'entraîne à multiplier les approches, démarche indispensable pour aborder un site d'une telle complexité, mais dont on ne doit pas oublier le caractère très novateur. Il n'hésite pas à faire appel à des spécialistes pour certaines études particulières : ainsi, pour analyser les ossements découverts dans les sépultures de l'hypogée, il sollicite deux médecins, Alexandre Jallet et Jean Jablonski, dont il publie *in extenso* le rapport très complet. De même, à l'heure de lire les inscriptions peintes contre le mur de l'arcosolium au nord, il s'entoure d'une petite commission composée

de Xavier Barbier de Montault, Alfred Richard et Bélisaire Ledain, chargée de valider ses relevés avant enlèvement de la couche supérieure qui recouvrait un texte antérieur.

Attentif et méticuleux, le père de la Croix a par ailleurs mis ses talents de dessinateur au service de l'archéologie, dressant ses plans par triangulation, relevant décors et inscriptions sur calque, multipliant les notes. P. de Cessac, qui l'a vu travailler sur le terrain, en porte témoignage : *Les fouilles ont été faites avec intelligence et avec un soin dont on peut se rendre compte en compulsant l'énorme quantité de notes, de plans, de coupes que leur auteur a par devers lui* (RA, 1879 p. 47). Grâce à cela, indépendamment de l'abondante littérature produite par l'inventeur et ses contemporains autour de la découverte, on dispose aujourd'hui d'une énorme masse d'archives et de documents de travail de toute nature.

D'un point de vue monumental, il reste évidemment la structure elle-même, conservée sur le site, et l'ensemble du mobilier, notamment lapidaire, qui en a été extrait. Le musée Sainte-Croix de Poitiers possède également un jeu complet des moulages des pierres sculptées et inscrites, réalisées peu de temps après la découverte puisque ce sont eux, et non les pierres originales, qui ont servi pour illustrer la monographie de 1883. Présentés au musée de la Société des antiquaires de l'Ouest en l'hôtel de l'Échevinage pendant toute la période d'enfouissement du site, ces moulages, support de l'observation d'un certain nombre de savants comme par exemple l'épigraphe Edmond Le Blant, sont d'autant plus précieux que certains originaux sont à ce jour très altérés. L'exposition des moulages à l'Échevinage et des pierres sculptées sur le site de l'hypogée à partir de 1909 était complétée par de grands tableaux, conservés au Musée Sainte-Croix, reproduisant grandeur nature les inscriptions peintes de l'hypogée à partir des relevés sur calque, malheureusement presque entièrement disparues. Les

Archives départementales conservent quant à elles de très nombreux dossiers avec notes, croquis, plans, textes plus ou moins rédigés qui, associés à des dossiers épistolaires particulièrement complets, permettent d'appréhender le site dans toute sa richesse.

De l'émulation à la controverse

Les précieuses liasses de son abondante correspondance montrent combien le père de la Croix avait à cœur de discuter ses découvertes, de confronter ses hypothèses à l'avis des autres, fût-il contradictoire. L'introduction de sa monographie, rédigée le 15 mai 1882, est symptomatique de ce désir d'échange. Conscient que, selon ses propres mots, plusieurs points restaient obscurs, il souhaitait livrer ses résultats au public savant, concluant ainsi : *Du choc des opinions pourra jaillir la lumière* (Monographie, p.1) ! Dès le début de la fouille, il invita ses confrères à venir visiter le site et voir sur place l'ensemble des découvertes. L'abbé Compaing, dans la notice nécrologique qu'il lui consacre en 1912 dans les *Études de la Compagnie de Jésus*, insiste d'ailleurs sur le défaut de crédibilité dont souffraient, aux yeux du savant poitevin, ceux qui n'auraient pas fait la démarche. Ainsi en était-il par exemple des critiques de Louis Duchesne à propos de la lecture d'une inscription qu'il n'avait pas étudiée de ses propres yeux : *Mgr Duchesne parlait dans ce cas de ce qu'il n'avait pas vu sur place, palpé, fouillé ; et pour le fouilleur de profession, la faute était impardonnable* (p. 197).

Par ailleurs, il ne se lasse pas de solliciter par écrit un grand nombre de correspondants sur tel ou tel point, même s'il ne tient pas forcément compte de leurs avis quand ils divergent du sien. Sa correspondance avec les membres de la Société des Bollandistes à Bruxelles, conservée aux Archives départementales de la Vienne, est à cet égard particulièrement éclairante. Dès le 28 mai 1879, il leur soumet le texte des inscriptions telles qu'il pense les avoir lues et ses

premières hypothèses. Le 26 juin, le père van Hoof lui répond qu'aucun des noms mentionnés n'est connu comme celui d'un saint et assortit ses remarques de la prière suivante : *Je supplie votre Révérence de ne pas se presser de canoniser les morts dont vous venez de trouver les sarcophages*, prière dont le père de la Croix ne tiendra manifestement aucun compte.

Suite à la publication de la monographie, ses détracteurs ne manquent pas de remarquer l'absence de toute référence à l'avis des Bollandistes, autorité incontestée en matière hagiographique, dans le débat. Dans la livraison de la *Revue poitevine et saintongeaise* du 15 mai 1885, un certain F. écrit perfidement : *Serait-ce plutôt (ainsi que nous l'ont assuré des personnes bien informées) parce que déjà ils se sont prononcés et qu'il est plus facile de les passer sous silence que de les réfuter ?* (RPS, t. 2, n° 15, p. 127).

Quelques semaines plus tard, le père de la Croix les sollicite à nouveau, leur expliquant le contexte de la controverse, leur demandant un réexamen du dossier et leur soutien contre ses adversaires qu'il estime être ceux de son ordre, de sa foi et de l'Église. Il avait écrit le 14 juillet 1885 ; la réponse arrive le 26 mai 1886 : les quatre Bollandistes sont tous arrivés à la même conclusion, contraire à l'opinion du père de la Croix. *J'ai tardé un peu. La commission était désagréable* lui avoue le père de Smedt, qui s'est chargé de la réponse, pour expliquer son retard. Tout en regrettant cet avis, le savant poitevin ne tente plus de discuter, comme en atteste le brouillon de sa dernière lettre, en date du 31 mai 1886 : *La science est la science, et je comprends fort bien la diversité des avis en des questions fort obscures et qui demandent, pour être seulement comprises, des études spéciales et surtout des expériences, j'allais dire même des écoles, très multipliées.*

Cette position respectueuse peut sembler contradictoire avec la virulence de la polémique

suscitée par la publication de son ouvrage. Toutefois, s'il n'a pas hésité à en débattre par courrier interposé, il n'a guère pris publiquement la plume pour soutenir sa thèse : sur les cent soixante-dix publications du père de la Croix répertoriées par Émile Ginot en accompagnement de la notice nécrologique publiée dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest* de 1911 (3^e sér., t. 2, 1911, p. 255-343), seules quatre sont consacrées spécifiquement à l'hypogée des Dunes. En revanche, on compte alors presque cinquante articles dus à d'autres érudits français ou étrangers qui se sont fait qui les chantres, qui les détracteurs, de ses interprétations.

Plus que la publication en Sorbonne en 1880, c'est la publication de la monographie qui déclenche la polémique. Initialement envisagée sous la forme d'un petit *in-folio* financé par la Société des antiquaires de l'Ouest, il se présente finalement comme un livre de grand format, accompagné de 26 magnifiques planches en couleur, déposé chez l'imprimeur en mai 1882 et publié à compte d'auteur en 1883. S'efforçant de *mettre le plus de méthode et de clarté possible dans la composition de cet ouvrage* (*Monographie*, p.1), le père de la Croix y décrit précisément, en une quinzaine de chapitres, la fouille, le site de la nécropole, l'hypogée et l'ensemble du mobilier en provenant. Malgré la recherche sans doute sincère d'une vraie rigueur scientifique, l'écriture de l'ensemble, incluant le choix d'un vocabulaire évocateur (châsse pour sarcophage, par exemple), est orientée vers une seule conclusion : l'hypogée, construit, violé et restauré entre 593 et 620, puis détruit en 719 ou 733 (*Monographie*, p.121), aurait été aménagé par Mellebaude pour accueillir les corps de soixante-douze martyrs poitevins inconnus jusqu'alors, victimes de la persécution de Dacien en 286 et enterrés sur place. Cette interprétation et la volonté affirmée par le père de la Croix à la toute fin de l'ouvrage de *garder religieusement ces précieuses substructions, en les*

enchâssant dans une chapelle qui les conserverait à la science et à la religion (Monographie, p. 126) mettent le feu aux poudres.

Sorti des presses en octobre 1883, l'ouvrage est largement diffusé par l'auteur lui-même, qui envoie des exemplaires pour recension partout en France et à l'étranger. Dès le printemps suivant paraissent les premiers comptes rendus, notamment celui, favorable, d'Arthur Loth (*L'Univers*, 3 mars 1884) ou celui, sévère, de Mgr Duchesne (*Bulletin critique*, 1^{er} avril 1884). Le Congrès archéologique organisé à Poitiers en juillet 1884, à l'occasion du cinquantenaire de la Société des antiquaires de l'Ouest, avive les débats. La publication, fin 1885, des *Documents sur la question du martyrium de Poitiers*, dix-sept articles réunis par Mgr Barbier de Montault correspondant aux principales pièces du dossier, donne une bonne idée de l'ampleur et du caractère passionné de la controverse.

Jules-Alexis de la Marsonnière, secrétaire de la Société des antiquaires de l'Ouest, l'évoque début 1886 en ces mots : *La lutte a été vive, ardente, passionnée, orageuse. Pourquoi s'en étonner ? Les régions sereines de la science n'ignorent pas plus les orages que ceux du ciel* (BSAO, 2^e sér., t. 8, 1885, p. 64). Le contexte politique, religieux et intellectuel de cette fin de 19^e siècle, avec la montée en France d'un anticléricalisme défavorable aux hommes d'Église et le refus d'une partie de la communauté scientifique de soumettre l'interprétation des vestiges archéologiques à des partis-pris idéologiques, est loin d'être étranger à la virulence des débats. Considérer l'hypogée comme un véritable martyrium destiné à accueillir les reliques de martyrs poitevins des premiers temps chrétiens avait évidemment une résonance forte pour l'Église catholique en général, et pour la communauté poitevine en particulier. Parallèlement, l'indéniable intérêt scientifique de la découverte, reconnu à l'échelle internationale, justifie la prise de parole d'éminents savants tels Léon Pa-

lustre, Louis Duchesne ou Giovanni Baptista de Rossi pour contrer ce courant et faire de l'hypogée ce qui leur semblait plus compatible avec l'observation des faits, à savoir une *memoria*, petit oratoire à vocation funéraire d'époque mérovingienne. Derrière les hommes, ce sont de prestigieuses institutions tant laïques que religieuses qui refusent la thèse d'un *martyrium*, comme l'École nationale des chartes, l'Académie des inscriptions et belles lettres, mais aussi l'Institut catholique de Paris ou encore l'Académie pontificale de Rome. Sur place, le débat trouve place en particulier dans les pages de la toute nouvelle *Revue poitevine et saintongeaise*, dirigée par Joseph Berthélé, alors archiviste des Deux-Sèvres. La Société des antiquaires de l'Ouest restera quant à elle, jusqu'à la mort du savant jésuite qui en était membre, d'une bienveillante neutralité, refusant de « mettre le pied dans le champ clos » et se bornant « à regarder par-dessus la barrière » (BSAO, 2^e sér., t. 8, 1885, p. 64). C'est d'ailleurs à elle que le père de la Croix légua, par un acte enregistré en 1905, la propriété du site, donné ensuite à la Ville de Poitiers en 1947. Les débats autour de l'hypogée, qui semblent avoir perdu de leur vivacité à partir des années 1887-1888, changent en outre de nature après la disparition de son inventeur.

L'hypogée après le père de la Croix

La personnalité attachante du père de la Croix avait en effet limité une prise de position contraire de certains confrères, en particulier Léon Levillain qui attend 1911 pour publier dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest* son gros article intitulé *La memoria de l'abbé Mellebaude*, issu de la conférence présentée lors de l'inauguration du bâtiment construit par Formigé le 18 janvier 1909 (BSAO, 3^e sér., t. 3, 1911, p. 355-416). En note, il tient à préciser à ses lecteurs que le manuscrit ayant été soumis par la rédaction de la revue à la lecture du père de la Croix, ce dernier avait été « stu-

péfait de sa teneur » et littéralement « atterré ». L. Levillain avait alors décidé, *pour ne pas contrister l'excellent homme, de réclamer [s]on manuscrit et de suspendre tout projet de publication* (*ibid.* p. 358). On peut en effet comprendre la sidération de l'inventeur à la lecture de la nouvelle interprétation proposée : *L'hypogée des Dunes, édifié dans la première moitié du 8^e siècle par l'abbé Mellebaude, était par destination un oratoire funéraire au nom du Christ et consacré, selon toute vraisemblance, avec des reliques de la Passion ou des eulogies. Il fut bâti pour servir, tout à la fois, de sépulture au fondateur et de centre spirituel au petit cimetière chrétien qui l'entoure* (*ibid.* p. 415).

Reprise et diffusée ultérieurement par la notice de dom Henri Leclercq dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (t. 11-1, Paris, 1933, col. 241-266), l'opinion de L. Levillain deviendra une sorte de vulgate sur le sujet pendant plus d'un demi-siècle. Les inscriptions, qui avaient été intégrées par Edmond Le Blant dans son *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule* (Paris, 1892, p. 250-273) sont, de fait, les seuls éléments à bénéficier d'analyses complémentaires par Léon Levillain lui-même en 1912 (BEC, 1912, vol. 73, n° 1, p. 409-435) puis par Léon Fayolle, en lien avec la liturgie de la dédicace, en 1932 (BSAO, 3^e sér., t. 9, 1932, p. 587-599).

Toutefois, il faut attendre les années 1960 pour voir de nouvelles études renouveler totalement l'appréhension de l'édifice. Plusieurs articles de Victor Elbern, publiés en allemand en 1961 dans le *Jahrbuch der Berliner Museen* et les *Cahiers archéologiques*, repris ensuite en français (BSAO, 4^e sér., t. 6, 1961, p. 375-393 et t. 9, 1967, p. 255-266) identifient les deux personnages crucifiés d'une des plus célèbres sculptures de l'hypogée aux deux larrons de la crucifixion. Avec l'identification de saint Syméon au saint stylite de Syrie, hypothèse déjà évoquée par Louis Duchesne en 1884 mais désormais bien argumentée, il lui devient pos-

sible d'établir un lien direct entre l'hypogée des Dunes et le Saint Sépulcre de Jérusalem dont il pourrait être sinon une reproduction, du moins une évocation. Reprise par les travaux ultérieurs, notamment ceux de Carol Heitz, cette interprétation marque désormais l'ensemble de la littérature scientifique.

Ce n'est pas un mince paradoxe de voir qu'un des monuments les plus insignes de cette haute période, un des plus précieux également pour l'histoire de l'Occident latin chrétien, ait été délaissé si longtemps par les chercheurs, malgré l'omniprésence, dans les ouvrages consacrés à l'époque mérovingienne, de pages consacrées à l'hypogée des Dunes. Et bien que les méthodes archéologiques aient considérablement évolué depuis le père de la Croix, personne jusqu'à la fin du 20^e siècle ne semble avoir réétudié attentivement les vestiges encore conservés, travaillant essentiellement sur des documents de seconde main. Cette situation rend d'autant plus précieux le programme de recherche interdisciplinaire entrepris à partir de 1998. À cette date, une réunion de l'*European Science Foundation* organisée par Alain Dierkens et Patrick Périn permet aux spécialistes réunis à Poitiers de se rendre compte de l'état alarmant de dégradation du site, qui est alors fermé au public par arrêté municipal. En parallèle à des mesures conservatoires entreprises par les services de l'État, est entamée, sous la responsabilité de Bénédicte Palazzo-Bertholon, une campagne de relevé des structures encore conservées (en plan et en élévation) et d'étude du bâti. L'intérêt du site est tel que très rapidement est lancé le projet d'une relecture archéologique complète dont les premiers jalons, présentés au colloque de l'Association française d'archéologie mérovingienne en 2007 à Poitiers, sont publiés en 2010 (L. BOURGEOIS dir., *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507)*, p. 151-170).

L'étude conjointe des élévations et des maçonneries, de l'origine des pierres et des traces d'outils sur les blocs lapidaires, des sépultures,

des inscriptions peintes et sculptées, du décor ornemental et de l'iconographie des sculptures, donne le jour à un projet ambitieux de publication, visant à mettre à jour, pour l'ensemble de la communauté scientifique, les connaissances sur l'édifice. Actuellement mené dans le cadre d'un partenariat de recherche entre la Ville de Poitiers (Musée Sainte-Croix), les services de l'État (Conservation régionale des Monuments historiques, Service régional de l'archéologie) et le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (UMR 7302, Université de Poitiers – CNRS), cette étude, qui repose sur un réexamen minutieux des vestiges encore visibles sur le site, du mobilier et des moulages conservés au musée ainsi que sur l'ensemble des archives disponibles devrait voir le jour en 2017. Mettant à disposition des données fiables, libérées d'une pesante gangue historiographique, la publication en cours de rédaction permettra de proposer une nouvelle histoire du monument (évolution de son architecture, de son décor et de son usage avec des datations affinées) pour mieux comprendre sa place dans le contexte de la fin du monde mérovingien, dont la connaissance a également considérablement évolué ces dernières décennies.

Toutefois, malgré les critiques qui ont pu être faites des interprétations discutables du père de la Croix, il n'en reste pas moins qu'on lui doit une formidable découverte. Il voulait trouver son dernier repos à l'hypogée, auprès des martyrs auxquels il ne cessa jamais de croire ; l'autorisation lui en fut refusée et il repose aujourd'hui au cimetière de Chilvert. Sur le site, son buste en bronze sommant un monument commémoratif inauguré en 1912 veille toutefois sur la porte de son « hypogée-martyrium » et sa mémoire demeurera vivace à jamais dans l'hommage que tout archéologue se penchant sur l'histoire de cet édifice singulier ne pourra manquer de lui rendre.

Abréviations utilisées
dans le cours de l'article :

BEC : Bibliothèque de l'École nationale des chartes

BSAO : Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest

RA : Revue archéologique

RHCO : Revue historique du Centre-Ouest

RPS : Revue poitevine et saintongeaise

**Publications du père de la Croix
sur l'hypogée des Dunes :**

L'hypogée-martyrium de Poitiers. Lecture faite à la Sorbonne le

1^{er} avril 1880, Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e sér.,

t. 2, 1880-1882 [1883], p. 74-88.

Monographie de l'hypogée-martyrium de Poitiers, décrit et dessiné par l'inventeur, Paris,

Firmin-Didot, 1883.

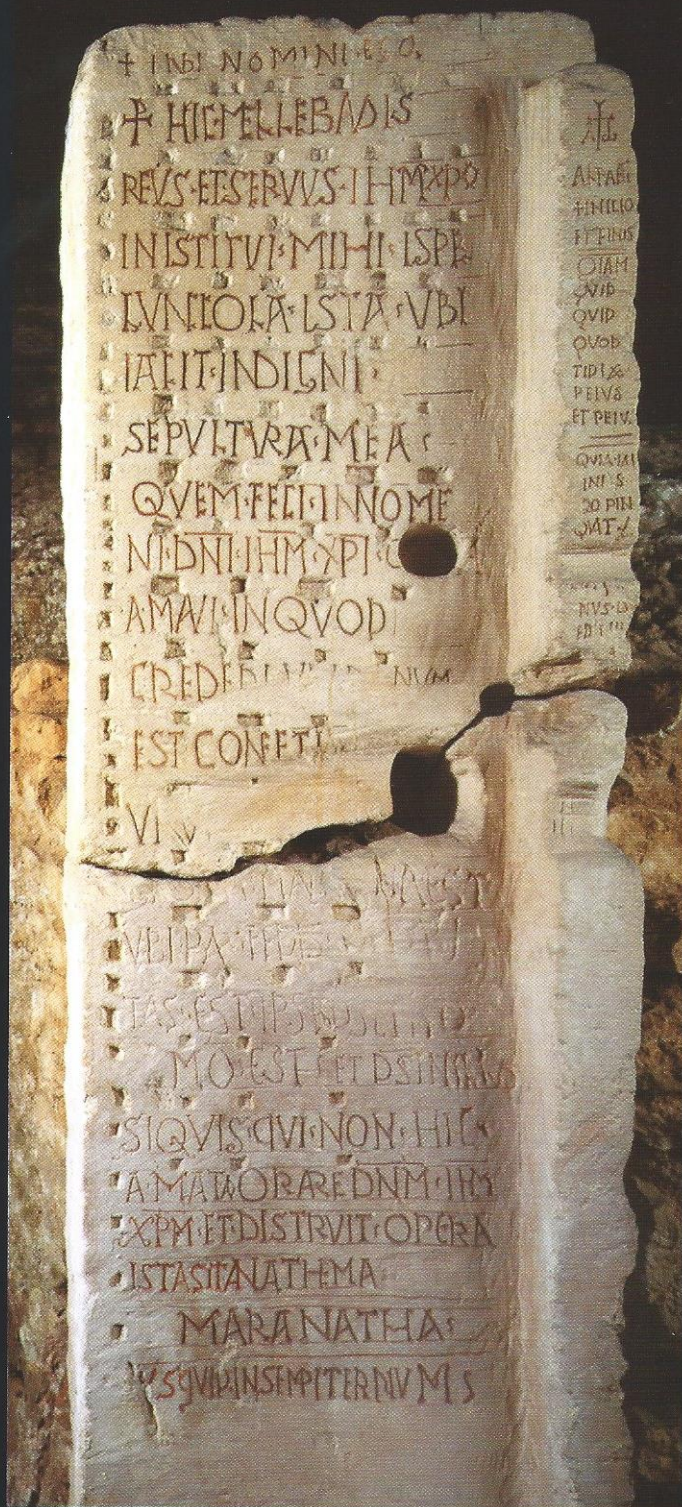
DE LA CROIX Camille, *La découverte du martyrium de Poitiers*, dans Société centrale des architectes.

Conférences faites au siège de la Société, n^o 4, avril 1885 ; texte repris dans *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 2^e sér., t. 3, 1885, p. 532.

DE LA CROIX Camille,

Le remblaiement de l'hypogée. Lettre à M. Jos.

Berthélé, dans *Revue poitevine et saintongeaise*, 1886, t. 3, n^o 25, p. 219-221. Texte repris dans *Semaine religieuse de Poitiers*, 1887, p. 168-170.



Chambranle avec inscription présentant Mellebaude comme fidèle serviteur de Dieu, seul occupant de la tombe et jetant l'anathème sur les impies
(© C. Vignaud, Musées de Poitiers)



Moulage en plâtre du buste de C. de la Croix par Aimé Octobre. Original en bronze sur le site de l'hypogée des Dunes. © Musées de Poitiers / Christian Vignaud

Table des matières

- 3 Remerciements
- 4 Carte de répartition des principaux travaux du R. P. de la Croix
- 7 Camille de la Croix. De Tournai à Poitiers
Marianne Delcourt-Vlaeminck
- 29 L'œuvre archéologique de Camille de la Croix
Michel Rérolle
- 41 Faire de l'archéologie chrétienne en France à la fin du 19^e siècle
Bonnie Effros
- 45 Un Nervien chez les Pictons.
Jean Hiernard
- 55 Le père de la Croix et la Société des antiquaires de l'Ouest
Claude Andrault-Schmitt
- 63 Camille de la Croix en ses archives
Pierre Carouge
- 69 Les méthodes de travail d'un archéologue précurseur
Ludovic Malécot
- 73 Sur les hauteurs des Dunes
Dominique Simon-Hiernard
- 81 L'hypogée des Dunes, joyau de l'œuvre archéologique
du père de la Croix
Cécile Treffort
- 91 Les décors et inscriptions sur les sarcophages de la nécropole
mérovingienne de Civaux
Hélène Crouzat
- 97 Le père de la Croix et Sanxay
Johan Durand
- 121 Catalogue de l'exposition